

La rencontre de la psychanalyse avec l'art : une histoire de regards croisés.¹

Nicolas Gougoulis²

1. Introduction

Chers amis, je suis très honoré de me trouver parmi vous pour célébrer le 150e anniversaire de la naissance de Sigmund Freud. Je remercie le Comité d'Organisation et tout particulièrement le Directeur de l'Institut Français de Barcelone Mr. Pierre Raynaud et le Dr. Roberto Goldstein de m'avoir invité et accueilli. Je me permets de transmettre les cordiales salutations de Gérard Bayle, président de la Société Psychanalytique de Paris (SPP), de Sophie de Mijolla-Mellor, présidente de l'Association Internationale de l'Histoire de la Psychanalyse (AIHP), et de Gilda Sabsay y Foks, présidente de la Société Latino-américaine de l'Histoire de la Psychanalyse et membre de la Commission d'Histoire de l'Association Internationale de Psychanalyse (IPA).

La pensée théorique de Freud a bouleversé le paysage de l'histoire des idées. La psychanalyse est plus qu'une nouvelle théorie psychologique, elle est, comme il l'écrivait en 1933, une "Weltanschauung", terme difficile à traduire. L'étymologie et le recours au Grec donneraient un mot comme "cosmothéorie", mais ceci ne serait pas exact. Vision du monde serait plus près du sens allemand, mais regard sur le monde est le terme que je vais adopter pour les besoins de mon exposé de ce soir. Je vais essayer de vous l'expliquer au long de mon exposé.

J'avais préparé un exposé avec le titre que vous avez lu au programme : "L'influence de la psychanalyse sur l'art" et puis à mon retour d'Athènes, où l'AIHP tenait un colloque sur "l'histoire et la fonction du mythe en psychanalyse", j'ai été saisi par ce fait-divers bouleversant de la mère infanticide (elle aurait tué puis gardé dans le congélateur trois enfants!!). Et surtout par les propos remplis de certitude de différents experts qui expliquaient ce geste tragique et énigmatique. Devant la violence incompréhensible avant même de penser théoriquement ce geste qui m'atteignait, je ne pouvais avoir qu'un premier recours à la tragédie. J'ai songé à Médée au moment de son trouble, en découvrant la trahison de Jason. Elle s'exclame :

¹ Conférence à la journée "La présence de la pensée de Freud" à l'occasion des 150 ans de la naissance du fondateur de la psychanalyse, organisée par l'Association Espagnole d'Histoire de la Psychanalyse (AEHP), Barcelone, 20 Octobre 2006.

² Psychiatre, Psychanalyste (SPP), Directeur du Département d'Histoire et des Archives de la SPP, Secrétaire général de l'AIHP.

"Ô Zeus, pourquoi donc as-tu fourni aux humains des moyens sûrs de reconnaître l'or de mauvais aloi, tandis que les hommes ne portent sur le corps aucune marque naturelle à quoi distinguer le pervers?"(519)

Euripide marquait l'incertitude de l'humain. C'est à ce moment que le mot influence m'a paru à la fois inexact et violent pour le sujet de ce soir. Cela faisait de la psychanalyse, science naissante et incertaine, un corps constitué de concepts, de grilles de lecture qui pourrait exercer une influence sur l'art. J'ai donc préféré au grand dam de mon sommeil et de celui des traducteurs revoir mon titre et mon texte. J'ai préféré donc le terme de "rencontre" pour définir l'échange entre psychanalyse et art.

2. Un peu d'histoire freudienne

Vous savez bien et mieux pour ceux d'entre vous qui ont vu le film d'hier soir que Freud avait introduit très tôt dans le cercle de rencontres scientifiques de la société de mercredi, l'embryon de la société psychanalytique de Vienne, des non-médecins. Nous trouvons parmi eux Max Graf, critique de musique. Pour les psychanalystes, il est surtout connu comme le père du Petit Hans (Herbert Graf), le patient de la première application de la pensée psychanalytique à l'enfant.

Mais Graf a un rôle plus important dans ce qui va nous préoccuper ce soir. Freud lui confie en 1905 un texte, le premier qu'il écrit sur l'explication de l'émotion que provoque le théâtre au spectateur. Ce texte connu comme "Personnages psychopathiques à la scène" n'a jamais été publié du vivant de Freud. Graf l'a conservé puis publié en anglais en 1942, trois ans après le décès de Freud. Freud essaie de comprendre et d'expliquer l'émotion que provoque la tragédie d'Hamlet, qui le taraude depuis plus de 10 ans, depuis sa lettre à Fliess d'octobre 1896 où il identifie le mouvement psychique qu'il organisera en complexe d'Œdipe. Pour Freud, Hamlet et Œdipe ont le même thème, mais Hamlet est un personnage qu'il qualifie de névrosé. Il prétend donc que le spectateur est saisi au moyen d'une identification aux souffrances du héros.

Nous sommes devant une série de questions concernant Freud devant les problèmes que lui pose l'art et entre autres pourquoi il n'avait pas publié ce petit texte. Il répétera ce comportement à un autre degré quelques années plus tard avec un texte sur l'art, cette fois-ci la sculpture, lorsqu'il publie son essai sur le Moïse de Michel-Ange, une interprétation psychanalytique de la statue. Je vous rappelle que Freud avait passé des heures de contemplation devant le chef d'œuvre en 1912 et avait interprété la manière que Moïse tenait les tables de la loi. Il y voyait une retenue, une colère contenue devant la trahison de son

enseignement. Freud propose l'idée que Moïse retient les tables et ne les brisera pas. Il s'agit d'une identification avec ses propres mouvements psychiques du moment. Ce texte, de grande valeur esthétique et autobiographique a été publié sans la signature de Freud en 1914 et ce n'est que plus tard en 1924 qu'il a levé le voile pudique de l'anonymat et s'est attribué la paternité de son écrit.

Sur un autre plan dans les traitements psychanalytiques des artistes qu'il a eu à traiter (p. ex. Mahler ou Bruno Walter), il évite les interprétations et fait des efforts pour protéger la faculté de sublimation des artistes. Dans le cas de Bruno Walter, c'est encore plus flagrant qu'avec Mahler. Comme si le psychanalyste devait se montrer prudent devant ce mécanisme psychique qui est la source de la création artistique.

Si Freud n'a pas publié son analyse d'Hamlet, il n'a pas hésité à se livrer à une utilisation psychanalytique de la nouvelle "Gradiva" de Jensen pour illustrer les mécanismes du délire en 1907. Il se permet aussi dans l'échange épistolaire qu'il a eu avec l'auteur de proposer des interprétations quant aux motivations inconscientes de l'auteur pour l'écriture du texte. Quelques années plus tard Freud se livre à une interprétation de tableau "St. Anne" et de la vie de Leonard da Vinci. Texte très controversé, voir rejeté à cause d'une erreur de traduction mais qui a été très reconnu bien plus tard comme une source d'inspiration par des critiques d'art comme Daniel Arasse³. Cela dit le texte de da Vinci est un bijou pour la sublimation et l'homosexualité latente. C'est aussi un livre fondateur pour la méthode psychologique dans le domaine de la biographie dans lequel Freud avoue :

"Le don artistique et la capacité de travail étant intimement liés à la sublimation, nous devons avouer que l'essence de la fonction artistique nous reste aussi, psychanalytiquement inaccessible."(149-150). Phrase qu'il répétera à peu de choses près dans son texte "Le créateur littéraire te le rêve éveillé."

Je ne vais pas épiloguer sur les premières tentatives de lecture psychanalytique sur l'art et l'artiste en ne mentionnant parmi les écrits de Freud que la petite étude sur Dostoïevski et le parricide. A côté de cela il ne faut pas oublier l'étude de Giovanni Segantini par Karl Abraham en 1911. Cet écrit est une tentative de pathographie, à savoir une lecture du fonctionnement psychique de l'artiste. Abraham s'aventure au-delà du domaine de la névrose et décrit la place de la pratique artistique dans l'économie psychique de l'artiste, sujet analytique très important. Son interprétation des tableaux est cependant très conventionnelle.

³ D. Arasse Léonard da Vinci (1997) et D. A. On n'y voit rien (2000), pour l'interprétation du tableau de Velasquez.

Je dois m'arrêter sur le livre de Rank "l'Artiste". Ce livre d'une très grande importance est resté confidentiel à cause de la rupture de Rank avec Freud. Il a connu trois éditions, mais dès la première en 1906 Rank essaie de saisir la tension psychique, le conflit entre l'art et l'artiste. Autrement dit il décrit la tension entre l'idéologie ambiante et la mise en forme dominante du "Zeitgeist", l'esprit du temps, d'un côté et l'esprit créateur de l'artiste individuel de l'autre. Rank suit des chemins intellectuels qui lui sont personnels et l'on y reconnaît en germe ce qui va le séparer de son père spirituel. Sur le plan esthétique, il avait une culture supérieure à celle de Freud et il était moins conservateur dans ses goûts. Il saisit le mouvement psychique de l'artiste dès l'antiquité d'exprimer sa liberté de forme.

Pour conclure la partie historique de mon exposé du côté de Freud et de ses élèves : la psychanalyse s'intéresse dès le départ à l'art et se livre à des tentatives importantes pour produire son regard, sa lecture de l'art et de l'artiste. J'espère qu'il doit être clair après ce que je vous ai dit que ce qui est en question est l'effet que l'œuvre d'art produit sur celui qui le regarde et c'est cela qui produit un matériel analysable. L'œuvre d'art active le désir du spectateur de s'approprier la création artistique et par voie associative réveille des productions de sa vie inconsciente. Par effet de résonance, on peut parfois déduire des facteurs de la genèse de l'œuvre chez le créateur. Ce sont les artistes et les critiques d'art qui nous dirons l'intérêt de ces interprétations mais ce qui est sûr, c'est que la théorie psychanalytique trouvait des approfondissements chaque fois qu'elle faisait ces tentatives.

3. Le monde des artistes montre un intérêt pour la nouvelle science : premiers regards

Passons maintenant de l'autre côté de la barrière et cherchons le regard des artistes sur la psychanalyse. Dès les années 1905-1910 à Vienne les théories de Freud pénètrent les cercles de discussions artistiques et les salons littéraires. Le groupe autour de la gazette "l'Étincelle" de Karl Kraus s'intéresse à la psychanalyse. Les intellectuels d'avant-garde voient dans la psychanalyse un discours subversif au regard de la morale bourgeoise et font une interprétation d'encouragement à la libération sexuelle. De ce cercle restera Fritz Wittels qui fera une première biographie de Freud. Son roman "Freud et la femme-enfant" est une première version de ce que Nabokov fera plus tard dans son ouvrage, "Lolita". Kraus, en revanche, devient plus sceptique et à la longue plus caustique et rejetant.

Les romanciers viennois ou de langue allemande ne sont pas intéressés dans un premier temps. Schnitzler contemporain de Freud écrit ses livres qui ont une ambiance très proche de ce que Freud écrit sans avoir recours à une lecture de Freud. Puis Thomas Mann et Stephan Zweig entrent en contact avec Freud. On a pu dire que la tétralogie "Joseph et ses frères" fut

un résultat du dialogue de Mann et de Freud autour de leurs interprétations bibliques et du thème de Moïse. Ces deux auteurs se disent inspirés par la psychanalyse et font un grand effort de sensibilisation du grand public à l'œuvre de Freud. Ils vont même militer sans succès pour que Freud obtienne le prix Nobel de la médecine.

En France, le cercle autour de la Nouvelle Revue Française (NRF) est très vite intrigué par la psychanalyse. La figure du psychanalyste est introduite dans les romans de Gide. Il s'agit de Mme Sophroniska qui met en scène Eugénie Sockolnika la première psychanalyste sur la scène parisienne. Mais plus que ça on peut détecter un changement dans le style de l'écriture. La technique de "mise en abîme", l'utilisation de la mémoire du protagoniste montrent une appropriation par l'auteur des apports de la psychanalyse, la nouvelle science de l'âme pour la construction du monde interne des protagonistes.

On ne peut négliger la rencontre de la psychanalyse avec le roman policier, même si cet art est considéré par beaucoup comme art secondaire. Freud aimait beaucoup les " polars" et surtout les auteurs anglais notamment Dorothy Sayers et son héros le détective amateur l'aristocrate anglais Lord Peter Wimsey qui cherchait dans ses enquêtes le lapsus qu'il qualifiait de "freudian slip". Il s'amuse, nous raconte Paula Fichtl, la gouvernante de la maison, d'élucider le mystère du meurtre avant la fin du livre. Ce qu'il y a d'important c'est la modification du "modus operandi" du détective entre la fin du 19e et le début du 20e siècle. On passe du positivisme scientifique de Conan Doyle et de son héros Sherlock Holmes à l'approche psychologique des héros d'Agatha Christie et de Sayers. Les enquêtes des détectives au 20e siècle ressemblent à une induction associative pour trouver la faille dans le raisonnement ou l'effort de cacher du coupable. Mais c'est aussi un changement radical dans l'approche du problème du mal. On est loin des stigmates, des profils des criminels du 19e. Dans la mise en scène finale, Poirot rassemble tous les intéressés et montre comment n'importe qui pourrait basculer dans le crime avant de désigner celui qui effectivement avait passé à l'acte. Le monde est plus incertain face à la pulsion de destruction qui est en chacun.

Les rapports du mouvement surréaliste avec la psychanalyse est une histoire passionnelle. Les surréalistes s'enthousiasment avec l'idée que le rêve et le délire ont un sens. Ils sont aussi intéressés par l'idée que la psychanalyse n'est plus pratiquée par les seuls médecins; ils y voient une libération par rapport au scientisme médical ambiant. Ils mettent cependant l'accent du côté onirique et instrumentalisent la pensée analytique dans une lecture qui se veut révolutionnaire, rappelez vous Nadja et la révolution surréaliste de Breton. Freud se montre sceptique, voire hostile, à l'idée que sa théorie serve de justification de transgression dans la notion de l'art. Compte tenu cependant de la manière que Freud lui-même utilisait ses

références dans la genèse de ses conceptualisations (p. ex. la lecture de Darwin, Atkinson et Robertson Smith dans la construction du mythe du meurtre du père de la horde primitive) devons-nous nous étonner de la manière que les surréalistes se sont approprié la psychanalyse? Voilà une raison de plus pour parler de rencontre et non d'influence.

La psychanalyse n'intéresse pas la nouvelle peinture en Vienne. Mais il faut mentionner que Salvador Dali s'est intéressé à la psychanalyse. Voici comment Freud décrit à Stephan Zweig leur rencontre⁴ en 1938 :

"Il faut vraiment que je vous remercie du mot d'introduction qui m'a amené les visiteurs d'hier. Car jusqu'alors, semble-t-il, j'étais tenté de tenir les surréalistes, qui apparemment m'ont choisi comme saint patron, pour des fous intégraux (disons à 95%, comme l'alcool absolu). Le jeune Espagnol, avec ses candides yeux de fanatique et son indéniable maîtrise technique, m'a incité à reconsidérer mon opinion. Il serait en effet très intéressant d'étudier analytiquement la genèse d'un tableau de ce genre. Du point de vue critique, on pourrait cependant dire que la notion d'art se refuse à toute extension lorsque le rapport quantitatif, entre le matériel inconscient et l'élaboration préconsciente, ne se maintient pas dans les limites déterminées. Il s'agit là, en tout cas, de sérieux problèmes psychologiques."

Dans le domaine de la sculpture, la rencontre est moins étudiée. Récemment, dans une étude sur la vie et l'œuvre d'Alberto Giacometti (2003) la psychanalyste new-yorkaise Laurie Wilson détecte des motifs psychanalytiques dans les œuvres des années 1920-1930. Elle défend une hypothèse de mise en forme qui prendrait en compte la bisexualité et appuie ses idées en rappelant un rêve de l'artiste où le Sphinx est apparent et qu'elle considère comme un tournant esthétique.

Quant à la musique, Freud est dans une contradiction passionnante. Il se disait amusical⁵, ce qui était terriblement faux. Dès ses études à Paris on le trouve dans les cabarets où il écoute la chanteuse Yvonne Guibert et bien sûr à l'opéra. Il aimait Don Giovanni et Carmen et pouvait facilement citer des airs. Mais encore une fois il ne maîtrisait pas l'émotion que lui procurait la musique et préférait mettre entre parenthèse ce domaine. Il est difficile de voir une rencontre de la psychanalyse avec la musique en dehors de la rencontre personnelle. On peut supposer que Walter et Herbert Graf qui avaient collaboré dans la mise en scène au Metropolitan de New York discutaient de Freud et de leurs cures. Certains auteurs ont détecté des mouvements psychiques de transition dans la musique de Schoenberg⁶.

⁴ Correspondance p. 490.

⁵ Chesire (1996) Freud and the Empire of the ear. Freud's problem with Music. *IJPA*

⁶ Carlsen (1987) Psychoanalytic perspectives in art. *IRPA*

Enfin, le cinéma s'intéresse très vite à la psychanalyse. À titre anecdotique, je vous rappelle que les expériences des frères Lumière et les "Etudes sur l'Hystérie" datent toutes deux de 1895. Au milieu des années, en 1926 Georg Pabst tourne un film sous le titre "Les secrets d'une âme" (*Geheimnisse einer Seele*) soutenu par les élèves de Freud. Hollywood propose à Freud de devenir un consultant pour le tournage de grandes histoires d'amour. Samuel Goldwyn pense pouvoir acheter Freud en lui offrant la somme mythique de \$100.000. Freud sceptique refuse, mais cet échange fait la une du journal "The New York Times". Freud est un homme conservateur et très sceptique dès qu'on sort des domaines qu'il maîtrise. Il ne veut pas d'une vulgarisation qu'il vit comme une dilution de sa théorie au goût du jour. Certaines caricatures cinématographiques lui donnent raison, mais en général Freud n'a pas compris force de la nouveauté du cinéma. Si besoin était, nous pouvons penser à la mise en scène de Robert Bresson "Journal d'un curé de campagne" inspiré du roman de Georges Bernanos. Les psychanalystes français ont participé à la réalisation de ce film; notamment Adrien Borel revêt la soutane du curé de Torcy, mais figure sous le pseudonyme André Guibert au générique du film, comme nous le signale Elisabeth Roudinesco dans son Histoire.

Le cinéma s'empare de la psychanalyse. Des cinéastes aussi divers que Hitchcock, Chaplin, Kazan ou Nicholas Ray mettent en scène le psychanalyste pour soutenir une narration ou pour cerner les conflits psychologiques. Des collègues analystes ont recensé 450 apparitions de la figure du psychanalyste dans des films majeurs. Parfois c'est le protagoniste, parfois il soutient des besoins de la narration et parfois il est mis dans des rôles plus ambigus, comme dans les films de Woody Allen.

Alfred Hitchcock en 1945 dans "La Maison du Dr. Edwards" (*Spellbound*) met en scène une cure transférentielle cathartique à la sauce hollywoodienne et un happy end émouvant. Il utilise cependant des dessins de Salvador Dali pour figurer les rêves. John Houston tourne une biographie de Freud avec Montgomery Clift. Il avait demandé à Sartre de faire le scénario, mais celui-ci n'a jamais pu dépasser son conflit avec la psychanalyse et n'a pas donné son travail.

Mais il serait très limitatif de chercher les rapports directs. Qui peut nier l'utilisation du rêve et par conséquent de la pensée analytique comme pensée ambiante dans les films de Fritz Lang notamment "le testament du Dr. Mabuse"?

Les critiques de cinéma dès les années 50 ont recours à la psychanalyse. Wolfenstein & Leites⁷ aux Etats-Unis soutiennent la thèse qu'on peut interroger un film de la même façon

⁷ Wolfenstein & Leites (1950) *Movies. A Psychoanalytic Study*. Gloucester Illinois, Free Press.

que Freud avait analysé des textes littéraires. La revue française "Cahiers de Cinéma" créera un style dans la critique en proposant une synthèse de lecture analytique, sémiotique et plus tard les idées de Derrida.

4. Un exemple de l'effet de rencontre : une approche personnelle du cinéma et en particulier du film de Kubrick "Eyes Wide Shut"⁸

A la fin de cette deuxième partie historique de mon exposé, je me sens relativement tranquille. J'ai rempli mon devoir d'historien de la psychanalyse et, quitte à vous avoir fatigué, j'ai essayé de montrer les deux côtés de la rencontre que j'ai proposé au départ. Aussi je vais me permettre d'enlever le manteau du psychanalyste, historien et de vous proposer quelques idées plus personnelles.

Ut pictura, poesis. Vous connaissez l'opinion d'Horace sur les lois communes qui régissent la peinture et la poésie. Depuis lors les différents domaines de l'art n'ont cessé de s'inspirer mutuellement. Récemment j'avais proposé une lecture psychanalytique du poème de Cavafy, inspiré du tableau de Gustave Moreau : Œdipe et le Sphinx. Mais je ne vais pas vous parler de cela. Je vais vous parler d'un film qui m'a préoccupé depuis que je l'ai vu : le film de Stanley Kubrick "Eyes Wide Shut". Film inspiré de la nouvelle d'Arthur Schnitzler "La nouvelle du rêve" (Die Traumnovelle). La nouvelle fut écrite en 1925 par celui que Freud considérait comme son double. Le film est sorti en 1999 juste après le décès de Kubrick. Dans les critiques des films, nous apprenons que les deux auteurs sont préoccupés par la mort au moment de produire leurs œuvres.

Le thème est difficile à cerner. À tel point, que le film a rencontré un accueil pour le moins mitigé. Certains y voient le thème de la mort d'autres la rencontre avec le corps de la femme dans ses trois aspects (mère, amante, mort) d'autres encore voient le rapport de la vie au rêve. Ce qui est sur c'est que le film n'a pas laissé les spectateurs indifférents.

Kubrick, juif autrichien, s'inspire de la nouvelle de Schnitzler, mais la transpose à New York, la nouvelle Babylone de notre monde actuel. Il suit la trame de l'écrit, mais désormais utilise la technique de son art, le cinéma. Si le conflit entre homme et femme sur la fidélité et l'amour et le même, son traitement devient au moyen cinématographique beaucoup plus violent; plus pulsionnel aurai-je envie de dire. Rappelez vous cette scène où Alice magnifiquement interprétée par Nicole Kidman se transforme avec ce rire violent agressif.

⁸ Enckell (2001) Eyes open and shut. *Scandinavian Psychoanalytic Review*. Gabbard (2001) The Impact of Psychoanalysis on American Cinema. *Annual of Psychoanalysis*. Gabbard & Gabbard (1989) The female psychoanalyst in the movies. *JAPA*.

Elle jette à la figure de son mari naïf ses certitudes et lui raconte comment elle aurait pu partir avec un homme qu'elle avait rencontré et qui a failli lui faire perdre la tête. Seul le cinéma peut capter ces moments d'intensité, les changements de situation psychique ou la personne bascule du conventionnel dans le pulsionnel. Kidman condense dans son regard ce monde crépusculaire entre le phantasme ravivé et la réalité du moment. En même temps, de l'autre côté, le mari vit la perplexité qui le conduira d'errance nocturne en rencontre insolite dans des lieux oniriques qui sont sa quête de nouveaux appuis face à la déstabilisation immense qu'il vit. Le film suit un travail de rêve inaccompli, comme le rêve de Freud "vous êtes priés de fermer les yeux", qui rappelle le titre du film et finit sur une ambiguïté justement parce qu'il ne réussit pas d'aller au bout de sa réflexion.

La nouvelle de Schnitzler et le film de Kubrick après des retrouvailles concluent sur la même phrase : soyons heureux d'être ici ensemble dans la vie ou dans un rêve. Ils laissent ouverte la question de la relation de la vie au rêve et raison de plus la question de la nature du rêve.

Je ne vais pas comparer les deux chefs d'œuvre, mais je ne peux qu'essayer de vous donner mon émotion devant la technique du cinéma de condenser ces moments de bascule de l'âme au moyen d'un geste, d'un regard, d'une expression faciale. Cette condensation que Freud analysait dans son "Interprétation des rêves". Le film, dans ce sens, devient une mosaïque de fragments, de souvenirs, de peurs et de phantasmes vu par ce miroir déformant qu'est la caméra, derrière laquelle nous avons la pensée et le regard du cinéaste.

5. Conclusion

Vous l'aurez compris le regard de la psychanalyse sur le psychisme a permis d'ouvrir des fenêtres vers l'âme. Tout se passe dans un mouvement des yeux. Yeux ouverts, yeux fermés, c'est pour cela que l'ambiguïté du titre du film de Kubrick est si prégnante. Yeux ouverts je vois au sens de la physiologie. Je vois mes camarades du panel, le public, le bel Institut Français. Yeux fermés je me représente, je me souviens, je me retrouve avec mes phantasmes, mes peurs et mes espoirs, je reproduis le monde et me livre à mon imagination qui peut-être transformera le monde en une image intéressante. C'est le rapport de la vie et du rêve.

Alors ut pictura, psychoanalysis? Qui sait...

Laissons le mot de la fin non pas à Sigmund mais à Sigismond qui dans la pièce de Calderon de la Barca du siècle d'or de théâtre espagnol, La vie est un songe, chargé de chaînes rêve de son passé heureux et dans un monologue s'exclame :

"Qu'est-ce que la vie? Un délire.

Qu'est-ce donc la vie? une illusion,

Une ombre, une fiction.
Le plus grand bien est peu de choses
Car toute la vie n'est qu'un songe.
Et les songes rien que des songes."⁹

⁹ Qué es la vida? un frenesi.
Qué es la vida? una ficcion,
Una sombra, una ilusion.
Y el mayor bien es pequeno
Que toda la vida es sueño
Y los sueños, sueños son.